

Marie Aerts «Genèse»

Dans le cadre d'un dispositif original qui associe désormais l'école supérieure d'arts & médias de Caen/Cherbourg et l'Artothèque, Espaces d'art contemporain de Caen, Marie Aerts a bénéficié d'une résidence de création de plusieurs mois. Comme artiste reconnue, elle a été sollicitée et accueillie à l'Artothèque de février à mai 2015. Comme ancienne étudiante, elle a retrouvé l'espace des ateliers techniques de l'école pour produire une partie des œuvres aujourd'hui présentées dans la grande galerie, sur le site caennais de l'établissement.

Pour cette exposition intitulée *Genèse*, sont donc proposées diverses pièces conçues entre 2013 et 2014 ainsi que trois œuvres inédites : une partie de l'ensemble des gravures réalisées lors de sa résidence à l'Artothèque : *Vers le chemin du bonheur total ou Du capitalisme* ; la sculpture *Aile du désir* ; une vidéo tournée récemment au Cambodge, en cours de réalisation.

Exposition du 20 novembre
au 18 décembre 2015
Du lundi au vendredi
de 12h à 17h30
(sauf le jeudi : jusqu'à 19h30)
Grande galerie, site de Caen
Entrée libre
Vernissage le jeudi 19
novembre 2015 à 18h30

Née en 1984 à Cherbourg, Marie Aerts obtient en 2006 le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique à l'école des Beaux-Arts de Caen. Elle vit et travaille aujourd'hui à Paris, où elle est représentée par la Galerie Dix9. Elle est représentée en Normandie par la galerie L'Œil Histrion. Elle a participé à des expositions collectives notamment au Wharf, Centre d'art contemporain d'Hérouville Saint-Clair (2007),

à l'Abbaye de Maubuisson (2010) et à l'Artothèque de Caen (2013). Elle a été invitée à présenter son travail dans le cadre d'expositions personnelles au Studio Harcourt Paris (2010), à la galerie Hypertopie à Caen (2010), à la galerie Dix9 à Paris (2011 et 2014), à l'atelier des Vertus à Paris (2013).

www.marieaerts.com
www.galeriedix9.com
www.oeilhistrion.com

Née en 1982, Marianne Feder vit et travaille à Lille et à Paris. Elle obtient en 2004 le Diplôme National d'Arts Plastiques à l'école des Beaux-Arts de Caen et devient commissaire d'exposition. Depuis 2009, elle accompagne le travail de Marie Aerts.

école
supérieure
d'arts &
médias
de Caen/
Cherbourg

esam - c2.fr

L'esam Caen/Cherbourg est un établissement public de coopération culturelle placé sous la tutelle conjointe de la Communauté d'agglomération Caen la mer, la Ville de Cherbourg-Octeville, l'État et la Région Basse-Normandie.

ésam Caen/Cherbourg - Site de Caen
17 cours Caffarelli 14000 Caen
info@esam-c2.fr / 02 14 37 25 00

« L'œuvre protéiforme de Marie Aerts questionne les notions de pouvoir et d'organisation sociale inhérentes à l'humanité. Marie Aerts a choisi de débiter l'exposition *Genèse* avec la vidéo *Grâce* (2013) dans laquelle on retrouve L'Homme sans tête. Ce protagoniste, créé il y a plusieurs années, est récurrent dans l'œuvre de l'artiste. L'Homme sans tête est acéphale, vêtu d'un costume, il incarne les personnages influents des sociétés occidentales : trader, bien-né, séducteur, mais aussi expert, politicien, truand. Dépossédé d'esprit, l'Homme sans tête est marginalisé et devient vulnérable. Dans différentes pièces de Marie Aerts, il est toutefois le héros - en groupe ou solitaire - d'épiques mises en scènes : glorifié dans les *Portraits* (photographies réalisées avec le Studio Harcourt, 2009-2010), traqué dans *Mains en l'air* (caisson lumineux, 2009-2010), envahisseur dans *Débarquement 3* (vidéo, 2011), vertueux dans *Devoir* (photographie, 2012), conquérant dans *Victoire* (2012), condamné dans *Révolte* (installation, 2012) ; à la fois victime et responsable de sa condition de partisan de l'économie libérale.

Dans la vidéo *Grâce* filmée à Calais, Marie Aerts établit un parallèle entre l'existence angoissante et précaire de L'Homme sans tête et celle des « migrants ». Fuyant un quotidien avili par le joug des tyrans, ces braves tentent de rejoindre un avenir qu'ils espèrent meilleur.

Ils côtoient au sein de l'exposition des figures despotiques, représentées dans la série *Les Bienheureux* (2013-2014). À travers cette œuvre, Marie Aerts revisite l'image officielle de six dictateurs contemporains. Les portraits de ces oppresseurs sont peints à l'huile sur du bois de tilleul comme l'étaient les icônes sacrées. La facture est classique, les visages réalistes, mais les yeux sont fermés. Alors que l'adjectif « bienheureux » qualifie des personnes procurant du bonheur ou jouissant de la béatitude éternelle, il désigne ici avec ironie des satrapes ignorant la bonté.

Mais point de puissance sans fortune, les œuvres s'articulent autour de l'interdépendance entre les économies, les idéologies et les professions de foi.

Pour la pièce *Aile du Désir* (2014), Marie Aerts a trouvé l'inspiration dans la langue française - en argot, « une brique », désignait un million d'anciens francs - pour produire des briques gravées d'un billet imaginaire. Les parallélipèdes argileux

viennent lester le système ultralibéral où l'économie spéculative est déconnectée de l'économie réelle et affranchie de toutes conséquences sociales.

Dans ses dernières créations, Marie Aerts s'engage encore davantage sur la voix du Verbe et s'octroie la liberté d'interroger les discours religieux et politiques. Considérant qu'ils sont à l'origine de nombreux maux, elle confronte l'autorité de ces dogmes à leurs interprétations équivoques.

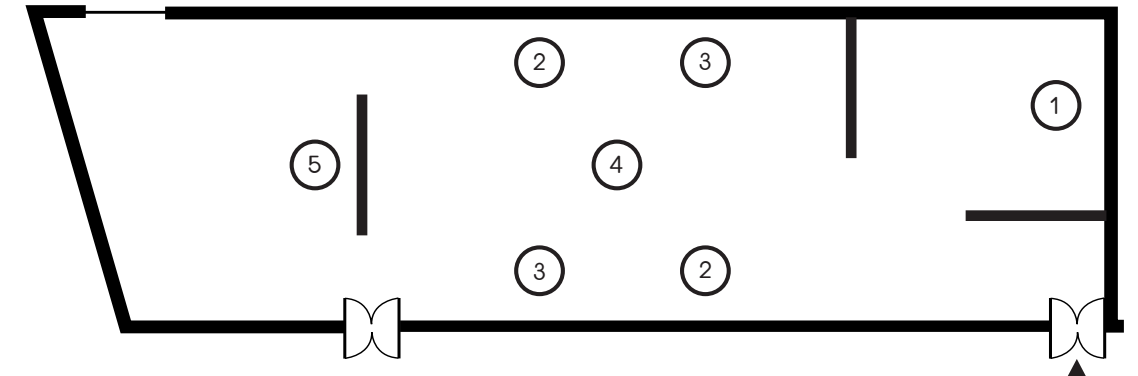
L'ensemble de quatorze gravures *Vers le chemin du bonheur total ou Du capitalisme*, se compose pour moitié de paroles bibliques détournées par l'artiste et, pour l'autre moitié, d'images représentant des objets de mesures scientifiques, des scènes et des symboles mystiques. En adéquation avec le titre de l'exposition - lié au récit des origines - Marie Aerts a privilégié les sept sentences. Dans la religion chrétienne, les Béatitudes sont les paroles prononcées par Jésus sur le mont Sinaï pour enseigner à ses disciples les voies qui mènent au bonheur divin. L'artiste a utilisé la même technique de reproduction que celle traditionnellement employée par l'Église à des fins de prosélytisme religieux. Cependant Marie Aerts a gravé sans encre. Incolores sur fond blanc, la visibilité des Béatitudes est compromise. Est-ce pour symboliser la parole immaculée du prophète ? Pour méditer sur les saintes promesses ?

Sur une autre montagne sacrée, à proximité du site d'Angkor, à Phnom Krom au Cambodge, en 2015, Marie Aerts a filmé un ancien Khmer rouge prêchant l'idéal révolutionnaire communiste. Pour *Genèse*, elle propose un dispositif avec deux écrans qui lui permet de diffuser simultanément, le discours d'un fanatique et les douze commandements établis par les Khmers rouges, coupables du génocide cambodgien, pour endoctriner le peuple et formater les esprits.

Au-delà du constat que les mécanismes de domination régissent les sociétés humaines, l'exposition *Genèse* reflète un état du monde. Comme un écho au *Discours de la servitude volontaire*, essai philosophique écrit au XVI^e siècle par Étienne de La Boétie, l'œuvre humaniste de Marie Aerts questionne la légitimité de toute autorité sur une population et la part de responsabilité individuelle dans le maintien des systèmes en place. »

Marianne Feder

Plan de la galerie
d'exposition



1 — Grâce

Vidéo HD, bande sonore,
16:9, 4'40, 2013

Réalisation : Marie Aerts, Yann Dereuddre et Thimothée Granguillotte / Son : Marie Aerts et Thimothée Granguillotte / Voix : Marie Nobile / Photographies : Valéry Aucoin / Assistants : David Barbage, Horace Barbage et Laurent Cucheval / Participants : Paul Gosselin, Ulysse Lenglen, Benjamin Vasseur, Alice Barbage et Zoé Druelle

Grâce débute avec cinq Hommes sans tête. Trois sont agenouillés et entassés sur une embarcation sommaire, pendant que deux flottent sur la rivière paisible d'une campagne bucolique, dans les murmures du vent et de l'eau. Cette atmosphère de recueillement est perturbée par l'arrivée progressive, d'autres - pourtant les mêmes - Hommes sans tête sur les hauteurs de la berge. Ils se postent silencieusement et observent la scène.

Ces Hommes sans tête incarnent-ils des déserteurs fuyant la débâcle ou sont-ils des éclaireurs résignés au danger de l'avant-poste ? Les flots s'écoulent mais le radeau reste immobile. Inexorablement les personnages se redressent et avancent prudemment vers le bord. Un chant a cappella surgit.

Vidéo et performance, *Grâce* aborde la thématique de la migration. Il s'agit pour l'artiste de rendre hommage à ces êtres humains, en quête d'une vie meilleure, qui traversent au péril de leur vie des frontières surveillées et protégées. Alors que la circulation des marchandises et la transaction des capitaux relèvent de l'évidence, cette bénédiction n'est pas accordée à toute l'humanité. *Grâce*, comme une demande de faveur pour ces conquérants anonymes qui s'efforcent, pour ne pas perdre leur dignité, de gagner leur liberté.

M.F.

2 — Les Bienheureux

Série de 6 portraits, peinture
à l'huile sur bois, 40 x 30 cm,
2013-2014

Depuis l'Antiquité, le portrait est l'outil de propagande indispensable au culte de la personnalité du chef et à l'endoctrinement des masses. Marie Aerts revisite ce genre au présent.

Les Bienheureux sont peints à l'huile, avec une facture neutre, sur du bois de tilleul comme l'étaient les images sacrées appelées « icônes ». La série de portraits rassemble six dictateurs contemporains : Bachar el-Assad (Syrie), Omar el-Béchar (Soudan), Gurbanguly Berdimuhamedow (Turkménistan), Kim Jong-un (Corée du Nord), Vladimir Poutine (Russie), Denis Sassou-Nguesso (Congo). Tous présentés en tenue officielle, ils portent le costume et la cravate. Leurs visages sont réalistes. Ces modèles sont immédiatement reconnaissables.

Mais, contrairement aux images officielles, leurs yeux sont fermés. Au-delà du caviardage potache, en neutralisant la puissance du regard des dictateurs, l'artiste parvient symboliquement à leur ôter leur pouvoir d'influence. Les icônes politiques sont désacralisées, il ne reste face à nous que des hommes aux yeux fermés. Mais que refusent de voir ces mortels ?

L'adjectif « bienheureux » qualifie des personnes procurant du bonheur ou jouissant de la béatitude éternelle, ici il désigne avec ironie des personnages connus pour leurs crimes. Cette série est une allégorie de l'aveuglement despotique qui ne parviendra jamais, malgré le génie de la propagande, à conjurer une culpabilité éternelle.

M.F.

3 — *Vers le chemin bonheur total ou Du capitalisme*

Ensemble de 14 gravures, eau forte
et aquatinte, 2015

Réalisé de février à mai 2015 à l'ésam
Caen/Cherbourg, avec l'aide de Camille
Oarda, dans le cadre d'une résidence
à l'Artothèque, Espaces d'art
contemporain de Caen

*Affamés les justes car ils posséderont la terre
Amers les persécutés en mon nom
Perfides les cœurs purs
Tout-puissants ceux qui pleurent
Pervers ceux qui ont soif de justice
Insensés ceux qui font œuvre de paix
Éternels les pauvres*

*Vers le chemin du bonheur total
ou Du capitalisme*, est un ensemble
de quatorze gravures composé pour moitié
de paroles bibliques détournées par Marie
Aerts et, pour l'autre moitié, d'images
représentant des objets de mesures
scientifiques, des scènes et des symboles
mystiques. Les sept phrases proviennent
des Béatitudes, selon Saint Matthieu.
Elles seraient les paroles prononcées
par Jésus sur le mont Sinaï pour enseigner
à ses disciples les voies qui mènent
au bonheur divin.

L'artiste a choisi la gravure en référence
au prosélytisme de l'Église, laquelle a employé
cette technique de reproduction pour diffuser
massivement des textes et des images
religieuses à travers le Monde.

Les feuilles semblent vierges car Marie Aerts
a gravé sans encre. Les lettres sont incolores
et tracées sur fond blanc. Cette apparente
pureté symbolise-t-elle la parole immaculée
du prophète ? Ce vide manifeste invite
à méditer sur les saintes promesses. En plus
d'avoir compromis la visibilité des Béatitudes,
l'artiste a soustrait leurs signes de ponctuation
pour obscurcir le sens et révéler une parole
accablante. Comme un blanc-seing aux
exploiteurs, les inégalités sont dépeintes
sans blâmer ni les causes ni les coupables.

M.F.

4 — *Aile du Désir*

Série de 10 briques gravées,
22 x 10 x 5 cm, 2014

Projet réalisé avec le soutien
des Ateliers Vortex (Dijon)
et en collaboration avec la Marbrerie
Vandermarlière (Comines)

L'argent s'affaire dans les vies humaines,
et dans l'œuvre de Marie Aerts avec
Aile du Désir. Cet ensemble se compose
d'une dizaine de briques gravées
du même billet imaginaire.

Aux valeurs numériques conventionnelles,
Marie Aerts a préféré établir une valeur
fictive *i*, cherchant à doter son billet
d'un pouvoir utopique. L'artiste l'a gravé
dans « une brique » – désignant en argot
un million d'anciens francs – pour lester
le système ultralibéral où l'économie
spéculative est déconnectée
de l'économie réelle et affranchie
de toutes conséquences sociales.

Joël Hubaut a été invité par Marie Aerts
à réaliser une performance avec l'œuvre
Aile du Désir lors du vernissage de l'exposition
Genèse. Depuis de nombreuses années,
cet artiste pluridisciplinaire recourt
à la parodie et à la dérision pour mener
une réflexion sur l'art et la société, il propose
une œuvre où l'épidémie et la contamination
sont les composantes essentielles.

M.F.

5 — *Sans titre*

Projet vidéo en cours de réalisation

Ce dispositif se compose de deux écrans :
l'un diffuse le discours d'un partisan du
Kampuchéa démocratique cambodgien,
pendant que l'autre écran réplique
les douze commandements des Khmers
rouges, utilisés pour endoctriner
le peuple et formater les esprits.

À proximité du site d'Angkor, sur une
montagne sacrée près du temple de Phnom
Krom au Cambodge, en 2015, l'artiste
a rencontré un ancien Khmer rouge.
Assis, faisant face à la caméra,
cet homme prêche avec conviction
l'idéal révolutionnaire communiste
tel qu'il était prôné au milieu
du XX^e siècle par l'Angkar
(ou Kampuchéa Démocratique).

M.F.